



# La mission d'Emmanuel Macron: répandre un espoir raisonné

Place à l'autocritique et aux réponses précises, aux échéances fixées. « Nous n'étions pas assez préparés à cette crise ». Pas assez de blouses, de masques de gel hydroalcoolique, de respirateurs. L'échéance clé **est celle du 11 mai**, le début du **déconfinement**. Pas d'un coup certes. Le décroisement sera progressif et ajusté par un monitoring serré du gouvernement. La date est enfin là mais elle est encore conditionnée à la poursuite des lents progrès qui commencent à pointer. Moins de thérapies intensives, moins de décès en perspective, moins d'engorgement des structures hospitalières, plus de masques en production (on en aura cinq fois de plus qu'aujourd'hui dans un mois), 10 000 respirateurs supplémentaires, des lits de thérapie intensive doublés, la discipline montrée par les français durant cette première phase de [confinement](#), voilà autant d'éléments qui plaident pour une amorce de délivrance le 11 mai. Mais on est confrontés à un virus « imprévisible, redoutable, inconnu, qui porte beaucoup de mystères » selon les mots du chef de l'État. Donc pas question de relâcher la vigilance et le confinement strict d'ici-là. **Pas question non plus de donner des « réponses définitives sur le retour à la normalité »**. On n'en a pas, a avoué sans hésiter le Président. D'autant que [la pandémie](#) revient dans plusieurs pays asiatiques qui doivent par conséquent revenir aux confinements, a souligné l'hôte de l'Élysée.

## Redémarrage progressif

Pour autant, si tout se passe comme prévu, la réouverture du pays va être bien réelle. Les crèches, les collèges, les lycées et les maternelles vont ouvrir le bal. Les concours et les examens de l'enseignement supérieurs suivront plus tard. Les

entreprises vont se remettre en marche aussi mais à une condition: uniquement quand la **sécurité des travailleurs est « garantie »**. Aux partenaires sociaux de s'accorder à indiqué Emmanuel Macron. Rien n'est moins sûr à ce stade si l'on s'en tient aux dernières déclarations dissonantes des responsables des entrepreneurs et des salariés. Entre-temps, [les aides aux plus démunis](#), aux étudiants en précarité, aux salariés en chômage partiel et aux entreprises vont croître a assuré le Président. Un effort particulier est demandé aux banques et aux assureurs. Tout Français aura la possibilité d'acquérir un masque standard, indispensable pour ceux d'entre eux qui utilisent les transports en commun. Dans un mois, toute personne qui présenterait des symptômes de contamination sera soumise à un tampon, soignée et suivie par des médecins promet-il.

Les proches des anciens qui luttent avec la mort dans [les maisons de retraite](#) pourront leur rendre visite avec toutes les précautions nécessaires. Mais le 11 mai ne changera rien pour les plus âgés, qui devront continuer à rester cloîtrés chez eux, sous peine de contracter le coronavirus. Les lieux de culture devront patienter jusqu'à la mi-juillet pour reprendre leurs activités. Avec les structures touristiques, ils bénéficieront d'une aide spécifique. Les frontières extérieures à l'Union européenne resteront fermées. Entretemps, les efforts de recherche sur le vaccin et les traitements vont bon train.

Plus d'argent public va être consacré à la recherche d'un vaccin. Et, à propos des traitements, Emmanuel Macron a déclaré qu'actuellement « **la France est le pays qui fait le plus d'essais cliniques en Europe** ».

## **Peux mieux faire....**

Quant à l'Europe, le chef de l'État s'est cantonné à dire que les premières décisions prises par l'Union et la BCE sont positives mais ne sont qu'un premier pas. Manière de faire comprendre qu'elles ne sont pas encore à la hauteur des enjeux. « **Il faut de l'audace!** » A-t-il ajouté. Une audace qui manque notamment aux pays du nord de l'Union qui refusent catégoriquement de mutualiser la dette engendrée par les dépenses associées à la lutte contre le Covid-19 et [à la crise économique la plus grave depuis la fin de la seconde guerre mondiale](#) d'après Bruno Le Maire, le ministre français de l'Économie et des Finances. Le scepticisme envers une Union européenne embastillée qui transparaît des propos du Président est évident quand il appelle la France à se donner un nouveau projet

qui renouvelle les raisons du vivre ensemble. Un « projet français » inspiré par un concept vieux de 200 ans, celui de l'utilité commune. Premiers chantiers de l'indépendance retrouvée, **la santé, l'agriculture et la recherche. Pour cela il faudra « sortir des sentiers battus et des idéologies »**. « Moi le premier », a-t-il ajouté. Enfin, en faisant sienne la proposition faite par François le jour de Pâques et partiellement acceptée par le G20 qui a annoncé **un moratoire de six mois sur les prêts consentis aux pays pauvres**, Emmanuel Macron a plaidé pour annuler « **massivement la dette de nos voisins d'Afrique** ». « Nous pleurons les morts d'un même virus », a-t-il rappelé dans son élan de solidarité.